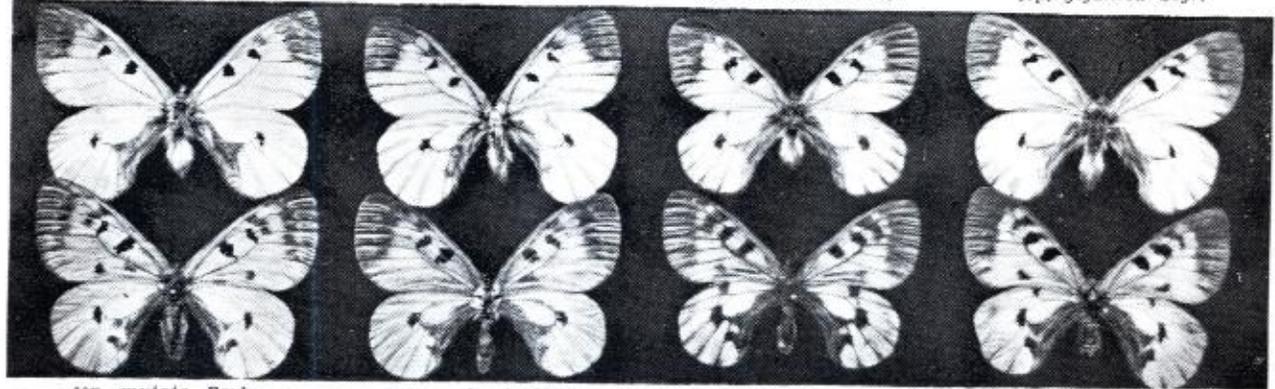


ssp. borussianus Frhst. *ssp. demaculatus Frst.* *ssp. hartmanni Stdf.* *ssp. gigantea Stgr.*



ssp. mutata Bryk. *ssp. cassiensiis Slepil* *ssp. pyrenaica Trti* *ssp. vernetanus Frhst.*

Parnassius Latreille mnemosyne Linné

par Ch. FISCHER

Répondant aux demandes exprimées dans les sujets à traiter, c'est à cette espèce que je consacrerai aujourd'hui mon exposé. Le cadre restreint du bulletin ne me permet évidemment pas de traiter longuement chaque sous-espèce et les formes individuelles. Je me bornerai donc à décrire plus particulièrement les groupes de formes, en m'étendant seulement quelque peu sur les sous-espèces françaises.

Je me suis servi pour cet exposé, des indications de M. Chr. Bollow dans le supplément de Seltz, vol. I, des travaux de Félix Bryk dans «Parnassiana», et de ma propre collection qui contient une partie notable des principales sous-espèces (plus de mille exemplaires).

J'ai classé les mnemosyne de ma collection en 5 groupes de formes, avec à leur suite, les Parnassiens apparentés aux mnemosyne, c. à d. ceux présentant, en plus d'un grand nombre de caractères propres à mnemosyne, certains caractères différentiels particuliers.

1. Groupe de formes du mnemosyne typique.

Les papillons de ce groupe de sous-espèces se caractérisent par leur taille imposante. Ils sont remarquablement blancs, les dessins noirs sont réduits, ce qui fait encore mieux ressortir la coloration blanche du fond. Les femelles sont claires également, et ne diffèrent que peu des mâles dans la disposition des dessins. Ce groupe est donc androtrope, c. à d. que les femelles présentent l'aspect des mâles. Le couple de la ssp. borussiana Frhst., figuré ici, montre bien ce caractère.

Ce groupe, ou «cercle de races», s'étend de la Suède jusqu'en Russie, au Caucase, et comporte les sous-espèces suivantes: ssp. mnemosyne-mnemosyne L. = genuina Bryk, de Tavastland (Tavastchus), Finlande méridionale; ssp. ugro fennica Bryk, de Klinten, îles d'Aaland, Finlande; ssp. romani Bryk, environs de Stockholm, Suède; ssp. perkela Bryk, de Par-gas, sud-ouest de la Finlande;

spp. karjala Bryk, de Wilpuri, lac Lagoda, sud-est de la Finlande; ssp. popil Bryk, des environs du lac Omega, Russie; ssp. estoniens Bryk, de Toija, Estonie; ssp. bo-russiens Frbst., de Rominten, Prusse orientale; ssp. banghaasi Bryk, de Vordingborg, Seeland, Danemark; ssp. argiope Frusth., de Sehonem, Suède méridionale; ssp. uejrimovl Bryk, de Julabuga, Gorw. Wielka, Russie; ssp. craspe-dontis Frbst., de Saratov, Russie méridionale; ssp. ucranica Bryk et Eisner, environs de Kiev, Russie; ssp. uralka Bryk, de Uralka, Oural, Russie; ssp. caucasia Vrlj., de Konban, Caucase, Russie.

2. Groupe de formes d'arivostus.

Les papillons de ce groupe sont en général plus petits que ceux du 1er groupe. Les mâles sont très semblables dans les 2 groupes, les dessins des ailes antérieures et postérieures étant très faiblement marqués. Les femelles, par contre, sont assombries, avec les dessins bien marqués. La tache costale noire des ailes antérieures est large. Aux ailes postérieures, l'assombrement anal est élargi, et entoure la cellule jusqu'à la nervure médiane 2; dans le 1er groupe, il n'atteint que la nervure médiane 3. La tache anale est bien marquée et fondue dans l'assombrement anal, alors que dans le 1er groupe, elle est presque toujours séparée. A l'extrémité de la cellule se trouve une large tache noire. Nous voyons donc qu'il les mâles sont clairs, à dessins faibles, comme dans le 1er groupe, et que les femelles, au lieu de présenter le même aspect, ont une coloration plus foncée, et les dessins bien marqués. Le couple de la ssp. de-maculatus Frbst., figuré ici, montre ce caractère.

Ce groupe de races se trouve au lac de Constance, à travers la région subalpine, jusqu'en Hongrie, et comprend les races suivantes: ssp. arivostus Frbst., d'Ulm, vallée du Danube, Wurtemberg; ssp. batava Frbst., de Passau, Bavière; ssp. ultrababella Frbst., de Schaff-house-Constance, nord de la Suisse; ssp. hassicus Pag., de Vogelsberg, Hesse, Allemagne; ssp. her-cynianus Pag., du Harz, Alle-

magne; ssp. siloesclacus Frbst., du massif de Wallenburg, Silésie; ssp. fassellana Frbst., des Monts Metalliques, Bohême septentrionale; ssp. demaculatus Frbst., d'Elisgrub, Moravie; ssp. bohémien Bryk, de Gr. Wossek, Bohême centrale; ssp. liava Bryk, du Wiener Wald, Autriche; ssp. nemnon Bryk, Eisner, d'Inover, Slovaquie; ssp. mesoleucus Frbst., du massif de Tatra, Carpathes; ssp. grosser Bryk, de Hodow, Galicie orientale; ssp. schillei Bryk, de Styrj., Galicie; ssp. hungaricus Rolisch, de Transylvanie.

3. Groupe de formes de hartmanni

Ce groupe de races est gynécotrope, c. à d. que les mâles ont tendance à prendre l'aspect des femelles; ils sont donc assombries et ont les dessins bien marqués. Le couple de la ssp. hartmanni, figuré ici, présente ce caractère. L'aire de répartition de ce groupe comprend les Alpes bavaroises, les Alpes centrales, les Alpes orientales, et partiellement les Balkans. Les principales sous-espèces sont: ssp. hartmanni Stfl., de Reichen-hall et de la région de Kulstein, située vis-à-vis, Autriche; ssp. korbi Bryk, d'Oytal, Alpes alpevennes, Bavière; ssp. tubulus Frbst., de Schoberstein, Haute-Autriche; ssp. parvus Stichel de Villach, Autriche méridionale; ssp. compositus Bryk, de Preblich, Syrie; ssp. venetus Wagn., des Alpes de Venéte, Italie; ssp. cunefier Frbst., de Thone, massif de l'Orlier; ssp. mixtus Frbst., de Bertsal, Grisons, Suisse; ssp. symphorus Frbst., Valais, Suisse; ssp. melana Honrath, du col de Ploeken, Carniole; ssp. orminlon Frbst., de Velebit, près d'Agram, Croatie; ssp. leonhardiana Frbst., de Soraiewo, Bosnie; ssp. dejojau-rus Frbst., de Rita Planina, Bul-garie; ssp. burtschi Bryk, de Huda, Macédoine; ssp. wagneri Bryk, de Roumanie; ssp. parvisi Trti, d'Albanie.

4. Groupe de formes françaises et italiennes

Ce groupe se remarque immédiatement par sa petite taille, et la coupe arrondie des ailes. Les

deux sexes sont clairs. La bande vitrée est, en outre, élargie, même chez la femelle, et est presque toujours pourvue de taches lunulées très nettes. L'étroit saupoudrement noir du bord interne est parsemé de blanc. La tache médiane des ailes inférieures se présente souvent sous forme d'ocelle arrondi, même chez le mâle.

Ssp. mutata Bryk.

Cette sous-espèce présente le plus haut stade d'évolution dans ce groupe de formes. Les papillons sont écaillés de blanc-lateux. La bande vitrée est large et courte; elle est remarquablement claire, et apparaît plutôt cristalline que noire. Elle est divisée en deux par une bande de taches lunulées; la partie marginale s'étend jusqu'en-tre les nervures médianes 2 et 3; la partie submarginale n'atteint que la nervure médiane 1. La tache costale est courte et est aussi claire que la bande vitrée. Les petites taches cellulaires noires ressortent particulièrement bien sur ce fond. Le saupoudrement noir du bord interne est étroit chez les deux sexes, et n'atteint, sous la cellule, que la nervure cubitale 1. Les femelles sont aussi blanches que les mâles, mais les dessins sont plus développés. Aux ailes antérieures, la bandelette costale est nette, mais n'atteint que la nervure médiane 2. Aux ailes postérieures, la bande anale, qui est presque isolée, et l'ocelle médian, sont bien marqués. L'abdomen de la femelle est strié latéralement de jaune, souvent sur toute sa longueur.

Les exemplaires décrits ci-dessus proviennent de St-Barnabé, où je les ai capturés. Les types de Bryk proviennent du Mt. Authion; les colypes, du Mt. Cheiron. Parmi les autres localités, citons: St-Valier, St-Auban, près de Grasse, St-Etienne, de Pinée et Isola, près de Nice, Moutinel, Thorenc, Alpes Maritimes.

Ssp. dihinanus Fruhstorfer.

Cette ssp. est en moyenne plus petite. La bande vitrée n'est pour-vue que de taches lunulées qui

ont tendance à s'estomper chez la femelle, ce qui est caractéristique. La bande vitreuse est plus longue, surtout la partie interne. Chez la femelle, la bandelette costale est plus faible, le saupoudrement noir du bord interne plus noir, la bandelette anale mieux marquée que chez mutata.

Le type de Fruhstorfer est de Digne, Basses-Alpes.

Ssp. cassianus Stepl.

Intermédiaire entre mutata et dihinanus. C'est également une forme claire, un peu plus petite que mutata; les taches lunulées de la bande vitreuse sont également plus petites. Les taches cellulaires sont petites, de grossier plus uniforme, et allongées. Le mâle de ma collection est pourvu d'une bandelette anale nette, dépassant à peine la nervure cubitale 2, ainsi que d'un ocellé médian bien prononcé. Les femelles sont blanches, avec tous les dessins noirs remarquablement éclaircis. Le saupoudrement noirâtre du bord interne est fortement entrecoupé de blanc, surtout chez le mâle.

Cette sous-espèce vogue au Mont St-Cassien, Plan d'Aups, Var.

Ssp. gallicus Bryk-Eisner.

Petite forme montagnarde, à dessins bien prononcés, surtout chez la femelle. Le fond est d'un blanc sale, légèrement assombri. La bande vitreuse est très large et noire. Elle atteint, chez le mâle, la nervure cubitale 2, et, chez la femelle, presque toujours le bord interne. Les lunules sont absentes chez le mâle; chez la femelle, on en aperçoit quelques-unes vers l'extrémité de la bande vitreuse. Les femelles sont assombries; certaines d'entre elles ont un champ basal assombri. Aux ailes antérieures, les taches sont mieux prononcées. Aux ailes postérieures, se trouve une petite tache subcostale, une bandelette anale bien marquée. Le saupoudrement noirâtre du bord interne est très étendu sous la cellule, et atteint souvent la grande tache médiane.

Le type est de Bonneval-sur-Arc, mais se rencontre aussi au Val d'Isère, Savoie.



Quelques observations biologiques relatives à l'espèce *Lasiocampa quercus* L.

Dr. P. H. WOLFF Ingénieur

J'ai eu l'occasion de rapporter 46 chenilles de *L. quercus* de mes crasses exécutées pendant les mois de septembre, octobre et novembre de l'année 1949. Ces chenilles étaient destinées à des expériences à faire pendant l'année 1950. La plupart d'entre elles étaient dans leur deuxième ou troisième, une seule déjà dans le quatrième habit au mois de septembre. Dans les environs de l'endroit où cette grande chenille fut trouvée, j'avais lâché, au mois de juillet, une population provenant d'une copulation en cage du 17. 6. 1949. Je pense que la chenille mentionnée en provenait. Cela expliquerait en tout cas le développement poussé de cette chenille.

La température anormalement chaude pendant l'automne passé ne manqua pas d'influencer le développement de mes chenilles: elles poussèrent à vue d'œil. Cela n'était nullement conforme à mes desirs. Je résolus donc de les placer pendant la nuit devant une fenêtre et pendant le jour dans une pièce froide, dont la température se maintenait au-dessous de la température extérieure. Malgré cette précaution je dus constater le 29. 10. 1949 que la grande chenille opérant sa dernière mue (cinquième) et la minotité des autres leur quatrième mue.

Occupons-nous d'abord du sort de la chenille en sixième habit. Un hivernage dans le sens habituel du mot aurait certainement été néfaste à cette bête. Les quercus

n'hivernent, en effet, jamais et nulle part dans le monde¹⁾, dans le dernier habit. Je séparai donc la chenille des autres et la plaçai sur des liges de lierre plantées dans un pot à fleurs. J'enveloppai le tout de tulle et posai le pot à l'intérieur d'une fenêtre dominant vers le sud. C'était le 30. 10. 1949 exactement. La pièce n'étant pas chauffée, la chenille se trouvait de cette façon dans une température variant entre + 2° et + 10° pendant tout l'hiver. Elle prenait continuellement de la nourriture, avec des gestes lents et en se reposant longuement, bien entendu. Elle consommait ainsi quelques centaines de feuilles jusqu'à la encrysalidation qui eut lieu le 19. 3. 1950. La chenille restait donc 142 jours dans son dernier habit et faisait toujours l'impression de se trouver en parfait état de santé. La durée normale se passant en captivité et de 20 jours en pleine nature. Il est vrai que ce stade d'évolution correspond, dans des conditions normales, à une saison déjà chaude de l'année (mi-mai à mi-juin). J'ai décrit l'élevage qui précède pour montrer le potentiel d'adaptation presque illimité des quercus aux conditions de leur ambiance, même si ces dernières sont très différentes de la norme. Nous tenons là sans doute la clef de la multitude des races de quercus et de leur très vaste répartition géographique allant de l'Afrique du

Ssp. parmentides Frühstorfer.

Se distingue de galleus par la taille un peu plus petite, et par l'assombriement plus faible chez le mâle, et surtout chez la femelle.

Le fond est, tel aussi, d'un blanc sale. La bande vitreuse est plus étroite, plus éclaircie, et pourvue de lunules estompées. La tache à l'extrémité de la cellule est, comme chez galleus, prolongée au-dessus de la nervure cellulaire; elle est longue et étroite. Aux ailes

postérieures, le saupoudrement

noir du bord interne est plus faible, et ne dépasse pas, sous la cellule, la nervure cubitale 1. La femelle, qui est claire, a, aux ailes postérieures, une tache subcostale d'ordinaire bien marquée, une bandelette anale large, et une tache médiane épaisse.

Le type est de Valderien (Italie). En France, la ssp. vole à Colmars, et au massif du Pelvoux, Hautes-Alpes. *d'après*



Compte-rendu

des assemblées du 10 juin et du 8 juillet 1950

Au début de la séance le secrétaire transmit à l'assistance les souhaits de bienvenue de notre président en tournée de chasse dans les Alpes.

Le bulletin de notre société trouve très bon accueil. Nous tenons à remercier M. Fischer pour sa sollicitude et son grand soin qu'il a mis à illustrer son article sur *Po-dalinius* L.

Parmi le courrier nous mentionnons le communiqué du centre d'observation de Zurich et l'invitation au congrès international d'entomologie d'Amsterdam.

Pour clore le débat, notre collègue Fernand Hohl commente sa capture de nasticornis. Il en distribue quelques beaux exemplaires aux membres présents.

Le 8 juillet, malgré un temps favorable à une bonne chasse, de nombreux membres sont venus faire acte de présence.

De l'American Museum de New-York nous sont parvenus des travaux très intéressants. Signalons tout d'abord trois bulletins contenant entre autres un aperçu sur la biologie des fourmis *E. hamatum* et *butheilli* et un travail de révision concernant les Drepanulatric.

Parmi les douze «Novitates» nous remarquons la capture de nouvelles espèces de Saturniides en Amérique du Sud et de trois nouveaux Cerambycides. Un châteleurux merci à nos amis d'Outre-Atlantique pour leur utile cadeau.

Un échange de vies sur divers élevages et captures termine bien tard cette joyeuse randonnée.

Antoine KLEIN,
46, rue Poincaré
Lutterbach (H.-R.)